

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	1 (1907-1908)
Heft:	19
Rubrik:	La IXme réunion de l'Association des musiciens suisses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La IX^{me} réunion de l'Association des musiciens suisses

Baden, 30 et 31 mai 1908.

La ville de Baden qui a bien voulu, cette année, accueillir les membres de l'A. M. S. et organiser leurs concerts annuels, n'est pas sans passé musical. Les chroniqueurs savent raconter qu'au temps des diètes fédérales dont les *Aqua helveticae* furent le siège pendant plusieurs siècles, la musique et la danse étaient passe-temps favoris. Dans ce parc superbe du « Grand Hôtel » où j'écris ces notes hâtives — en attendant le compte-rendu musical qui paraîtra dans notre prochain numéro — et qui s'appelait autrefois le *Mätteli*, un espace spécial était réservé pour les concerts en plein air et pour la danse. D'autre part, la musique d'église était cultivée non seulement par les chanoines du chapitre de Baden, mais encore dans le couvent voisin de Wettingen. C'est ce que nous apprend un aimable confrère qui, pour souhaiter la bienvenue aux hôtes de Baden, entreprend, dans un récent numéro de la *Schw. Musikzeitung*, de faire l'histoire musicale de sa ville. Il montre comment, à travers les âges et grâce à l'influence de quelques musiciens de talent — les Th. Rauber, Bergmann, F.-J. Breitenbach, Surläuly, Ryffel, Bürl, Vogler, etc. — un mouvement artistique s'établit peu à peu, favorisé par la création de chœurs d'hommes, de chœurs mixtes, d'associations musicales diverses. Tant et si bien qu'aujourd'hui, la petite ville, grande par la renommée et le cosmopolitisme qui la caractérise, met à notre disposition une excellente *salle de concerts*, dans le « Casino » construit en 1875 et qu'enviserait plus d'une ville importante ; un *orchestre* bien entraîné quoique peu nombreux ; enfin, un *chœur mixte* fort bien stylé par son fondateur, le directeur de fête, M. Carl Vogler.

Dire qu'une des fêtes de l'A. M. S. est bien organisée devient un lien commun. C'est ce dont chacun a pu se rendre compte dès son arrivée à la gare de Baden. Rien ne manquait, ni l'accueil empressé d'un Comité local d'organisation, ni la fameuse enveloppe jaune de tous les « congrès », l'enveloppe aux surprises renfermant le programme détaillé, analytique, biographique de la réunion, le traditionnel petit guide à travers la ville de fête, les cartes de concert, de banquet, la décoration (qui permet aux membres de l'association de s'aborder en ayant l'air de se connaître, même s'ils ne se « remettent » pas bien qui ils sont au juste !), voire une invitation charmante de Madame et Monsieur Baumann-Stockar où nous avons passé tout d'abord une ou deux heures délicieuses.

Mais le travail, qui du reste porte en soi ses joies, nous attendait sous la forme d'un premier concert dont a déjà lu le programme. Nous reviendrons en détails sur la plupart des œuvres, souvent inédites, qui furent présentées, et prions le lecteur de se contenter d'un compte-rendu tout « extérieur ». Chacun de nos compositeurs, chaleureusement salué et applaudi, a pu se déclarer satisfait de l'interprétation de son œuvre à laquelle il participait, du reste, le plus souvent. Grand succès pour les pianistes M^{me} E. de Gerzabek, M. W. Rehberg (qu'on fut heureux de saluer de nouveau) et M. Fr. Niggli, un admirable accompagnateur ; pour les chanteurs, MM. P. Bœpple et R. Jung ; pour le violoniste Marteau, etc., etc.

Ce premier concert parut court et le fut, du reste, par comparaison avec les deux suivants aux programmes un peu pléthoriques.

Mais avant de dire quelques mots de ceux-ci, rendons compte — pour n'y plus revenir — de l'assemblée de l'A. M. S. qui eut lieu le dimanche, à 8 heures

du matin. En dehors des opérations statutaires qui n'intéressent guère que les membres de l'association et leur sont connues (lecture d'un procès-verbal parfait de la dernière assemblée, par M. Edouard Combes, secrétaire ; rapport présidentiel de M. Edm. Röthlisberger ; rapport financier présenté par M. Hug, le dévoué trésorier de l'A. M. S. ; etc.), il n'y a guère à relever que le bref aperçu donné par M. le Dr Nef sur les progrès modestes mais réjouissants de la *Bibliothèque suisse de musique*, à Bâle, puis l'échange de vues qui se produisit autour de trois vœux exprimés par M. Georges Humbert et formulés à peu près comme suit¹

1. Il serait désirable qu'en attendant le « Catalogue d'œuvres suisses » (proposé par M. H. Marteau et dont on n'a pas encore trouvé de mode de réalisation convenable), le Comité publiait une liste des œuvres exécutées dans les réunions de l'A. M. S., depuis sa fondation. Cette liste, que l'on compléterait chaque année ou tous les deux ans, donnerait des indications aussi exactes que possibles sur les ressources instrumentales ou vocales indispensables à l'exécution de chaque œuvre et, s'il y a lieu, le nom de l'éditeur. Elle serait précédée de la note suivante : « Le Comité de l'A. M. S. donnera volontiers aux intéressés tous les renseignements concernant les œuvres encore inédites que renferme ce catalogue. Pour les autres, s'adresser directement à l'éditeur. »

2. Il paraîtrait désirable que le Comité donnât à l'assemblée non seulement une liste complète des œuvres reçues, mais encore un rapport sur l'ensemble de ces œuvres. Ce rapport donnerait une idée assez exacte de la production musicale suisse ; il s'efforcerait de caractériser les tendances générales de nos compositeurs, etc. Et si le Comité redoute que ce soit là une tâche trop lourde ou trop délicate pour lui seul, il y aurait lieu de procéder à la nomination de commissions d'examen entre lesquelles le travail se répartirait, par exemple, par catégories d'œuvres : musique symphonique, musique de chambre instrumentale, musique vocale, etc.

3. Il serait bon que l'A. M. S. n'écartât pas de ses préoccupations, par principe, le chœur d'homme, mais cherchât au contraire à exercer une influence décisive sur cet élément important de culture musicale populaire, en favorisant l'élosion d'œuvres *réellement musicales* pour voix d'hommes.

La première de ces propositions, amendée par M. le Dr Hegar et M. V. Andreæ, a été acceptée en ce sens seulement qu'à l'occasion de son dixième anniversaire, l'an prochain, l'A. M. S. publiera dans son rapport la liste complète des œuvres exécutées jusqu'à ce jour.

La deuxième, après une discussion à laquelle la plupart des membres présents prirent part, fut repoussée à l'unanimité « pour des raisons pratiques » et parce que — comme l'exprima M. V. Andreæ surtout — « la valeur pratique n'en apparaissait pas clairement ».

De l'entretien qui eut lieu sur la troisième, il ressort que les œuvres pour chœur d'hommes et orchestre sont examinées au même titre que les autres, mais que l'on redoute l'envahissement du chœur *a cappella* ... « Nur nicht locken ! », dit M. C. Munzinger.

* * *

Cette assemblée fut suivie presque immédiatement du second concert qu'ouvrait le *Quatuor n° II* d'A. Dénéréaz, l'une des meilleures œuvres du compositeur mais qu'une exécution trop relâchée mettait malheureusement peu en valeur. L'admirable chanteuse qu'est Mlle Philippi fut l'heureuse interprète de W. Courvoisier.

1. On voudra bien ne voir dans le rappel des vœux présentés par le signataire de ces lignes que le désir d'attirer l'attention du lecteur, d'une manière toute désintéressée, sur différents points qu'une discussion — même en dehors des assemblées de l'A. M. S. — éclairerait peut-être d'un jour nouveau et imprévu.

Les deux sonates pour violon et piano, de Brun et de Huber, alourdissaient un peu le programme, bien qu'elles fussent excellamment présentées par MM. H. Kötscher et H. Marteau. Le « Quatuor vocal bâlois » chanta musicalement, comme toujours, du Munzinger. Mais le clou de l'audition fut sans contredire la *Fantaisie* pour deux pianos de J. Lauber, magnifiquement exécutée par M^{me} M. Panthès et l'auteur.

Après deux heures à peine de repos, auditeurs et interprètes — cette fois même les chœurs et l'orchestre — se retrouvaient, fidèles, au Casino qu'inondait un brûlant soleil. Chacun tint néanmoins jusqu'au bout. Inutile de rappeler le programme, dont je cite seulement aujourd'hui, pour les mettre hors pair, le remarquable *op. 1*, une *Sérénade* pour petit orchestre, de M. O. Schöck ; la *Chaconne*, de M. Marteau, superbement jouée par l'auteur et M^{me} Saatweber-Schlieper, une pianiste au toucher délicieux, ferme et doux tout à la fois, comme fait pour la musique de chambre, ainsi que l'avait déjà prouvé l'exécution de la très difficile partie de piano de la *Sonata lirica*, de Huber ; enfin, le *Psaume 137* de H. Götz dans lequel les chœurs et l'orchestre se comportèrent vaillamment, sous la direction de M. Vogler.

De superbes couronnes enrubannées furent offertes au directeur de fête, M. Vogler, en témoignage de reconnaissance.

Et ce fut la fin des concerts officiels de cette IX^{me} réunion de l'A. M. S.

* * *

Le temps de prendre un peu l'air sous les magnifiques ombrages qui entourent le Casino, et l'heure du banquet offert par le comité d'organisation de Baden était là. L'hospitalité badoise se montra, ce soir-là, de fort belle manière ; mais le lecteur me dispensera d'entrer dans le détail d'une réception où rien ne manqua et dont nous emportâmes même des souvenirs charmants offerts à chaque convive par un groupe d'enfants en costumes du pays. Aux grands enfants que nous restons toujours, plus ou moins, on fit la surprise d'un très beau feu d'artifice tiré sur la colline qui fait face au Casino. Enfin l'éloquence dont aucun banquet ne saurait se passer eut aussi sa place. Ce fut tout d'abord M. le Dr Jæger, président du Comité d'organisation, qui souhaita la bienvenue aux membres de l'A. M. S. en termes élevés et chaleureux, exprimant entre autres le désir que notre association crée une catégorie de membres passifs, afin que les Badois s'y puissent inscrire en premier lieu. *Vivat, crescat, floreat*, s'écrie l'orateur, en terminant, et chacun de s'associer à ce vœu. Puis M. Edm. Röthlisberger se lève et prononce, en allemand, le discours suivant dont il nous pardonnera la traduction hâtive et faite au courant de la plume :

Mesdames, Messieurs,

Lorsque, au cours de l'été dernier, notre Comité décida d'accepter l'aimable invitation de nos hôtes actuels, la situation superbe de la ville de Baden l'attirait sans doute davantage que les ressources musicales, car s'il ne doutait pas que nous saurions jouir de tant de beautés naturelles, il ignorait par contre le parti qu'il serait possible de tirer des ressources musicales offertes.

La réunion de Lucerne avait aussi épousé presque complètement les portefeuilles de nos compositeurs, et le Comité scrutait en vain l'horizon, pour y voir surgir quelque œuvre nouvelle. Le soleil montait chaque jour à l'orient, la lune parfois semblait sourire et jeter sur nous un regard de douce pitié, — mais pas le moindre rouleau de musique n'apparaissait au loin.

Quelque désagréable que soit une telle situation, elle fait partie du lot de tribulations des membres du Comité. Mais, comme la couleur du ciel, les destins des comités changent bien vite : l'automne apporta un peu d'espoir au président désespéré, sous la forme de quelques minces paquets de musique. Peu à peu les envois se multiplièrent, si bien que dans le cours de l'hiver toute angoisse disparaissait.

Bien plus, aux deux concerts prévus il fallut en ajouter un troisième pour placer les œuvres envoyées.

D'autre part, notre Comité reçut du « Gemischter Chor » de Zurich une invitation à assister, ainsi que tous les membres de l'A. M. S., à son concert de printemps dont le programme établi par M. V. Andreæ ne comporte que des œuvres de compositeurs suisses.

Enfin, l'existence de la « Kurkapelle » de Baden que le Comité d'organisation mettait à notre disposition, nous permit l'exécution de tout un programme qui n'aurait pu trouver place dans aucune autre de nos « petites » réunions.

Bref, grâce à la collaboration intelligente et désintéressée de tous, Badois et Zurichois, la réunion de 1908 de l'A. M. S. est devenue un événement artistique au moins égal aux réunions antérieures les plus intéressantes.

Ceci suffirait à nous faire considérer l'année 1908 comme particulièrement féconde pour l'A. M. S. ; mais nous avons encore bien d'autres raisons de nous réjouir.

Parmi elles, je mentionnerai tout d'abord l'apparition du premier volume de notre « Edition nationale » d'œuvres symphoniques : la *Symphonie héroïque* de H. Huber. Puis voici l'augmentation de la subvention fédérale qui de 5000 francs a monté à 9000. Cette notable augmentation nous a été accordée sur le désir que nous avons exprimé de pouvoir publier d'autres œuvres, afin de créer peu à peu une collection d'œuvres suisses d'une haute valeur artistique et d'un intérêt durable. Ces deux faits importants pour la vie musicale de la Suisse, s'ajoutant aux réunions particulièrement intéressantes de ces jours, permettent, n'est-il pas vrai, de caractériser l'année 1908 comme je l'ai fait.

Il faut bien ajouter que quelques autres projets de notre association n'ont pas encore trouvé de solution acceptable et restent à l'ordre du jour des séances du Comité.

Les besoins toujours croissants de notre vie musicale ont aussi soulevé des questions nouvelles que nous ne manquons pas d'étudier. En effet, tout n'est pas encore pour le mieux dans le meilleur des mondes, en ce qui concerne la musique. S'il est vrai que la diffusion toujours plus grande de la méthode Jaques-Dalcroze donnera peu à peu à l'enseignement élémentaire une base rationnelle, il n'en reste pas moins beaucoup à faire au point de vue de la culture artistique en général. Il règne encore une certaine étroitesse d'idées qui fait que l'on sacrifie souvent tout au développement de la virtuosité et que, de cette manière, on rétrécit l'horizon des artistes débutants. Je veux bien que l'on réagit contre cette tendance, et avec énergie, dans plus d'un conservatoire ; il reste néanmoins que le nombre des « acrobates » ne s'occupant que de leurs doigts ou de leur larynx est encore considérable. Ce déficit de notre vie musicale est sensible partout, mais surtout dans les petites localités où n'existe d'autre ressource que celle de l'enseignement privé. Et que dire de la culture souvent si insuffisante d'un grand nombre de directeurs de chœurs, ou encore des instrumentistes qui jouent de quelque instrument à vent ?

Il va de soi qu'aucune de ces questions ne saurait être tranchée d'un jour à l'autre. Il faut pour cela du temps et de l'argent. Travaillois toujours et espérons qu'avec l'aide de nos autorités fédérales, qui nous ont témoigné jusqu'à ce jour une grande bienveillance, nous parviendrons à arracher de ce champ quelques mauvaises herbes.

Tels sont les traits essentiels de l'activité de notre Comité. Bien que tout ceci n'ait pas de rapport direct avec notre réunion de ce jour, je me suis permis de m'y arrêter quelque peu, avec l'espoir d'y intéresser tant nos hôtes que les membres de notre association.

Mais il est temps que j'en revienne à notre fête, afin de remercier au nom de l'A. M. S. soit nos hôtes, soit nos collaborateurs pour leurs peines et leur activité.

Et si je songe en tout premier lieu au Comité d'organisation de Baden, c'est à lui, à ses préparatifs excellents, son accueil cordial, à ses aimables prévenances que nous devrons d'emporter d'ici de si beaux souvenirs. J'exprime également nos remerciements à M. le directeur C. Vogler, à son chœur fameux et à la « Kurkapelle » pour leur travail et les excellents résultats obtenus. Puis ce sont nos solistes, hôtes d'un jour ou membres de notre association, — le « Quatuor » lausannois, Mme Saat-Weber et M. Marteau surtout, — que je dois remercier en leur apportant l'hommage de notre admiration. Je ne saurais laisser M. Marteau — qui a participé pour la dernière fois à nos fêtes en qualité de membre actif — passer au rang de membre honoraire de notre association, sans lui dire toute notre reconnaissance pour ce qu'il a fait en faveur de notre vie musicale, pendant son séjour en Suisse.

Et quand enfin, j'aurai présenté à Madame et Monsieur Baumann-Stockart l'expression de notre vive gratitude pour les belles heures que leur aimable hospitalité nous a procurées, vous comprendrez que je vous invite à boire à la santé de nos hôtes de Baden, nos amis et nos collaborateurs. Qu'ils vivent !

L'heure du courrier approche. Il me resterait à dire les merveilles d'un après-midi, par un temps radieux, sur le lac de Zurich où, comme on le sait, l'A. M. S. était invitée par le « Chœur mixte » de cette ville. Il faudrait parler du concert d'œuvres suisses donné à la « Tonhalle » sous la direction de M. V. Andreæ. Ce sera pour de prochains « échos » de la fête de Baden qui continue brillamment la série des réunions annuelles si bienfaisantes et devenues désormais indispensables de l'*Association des musiciens suisses*.

G. H.

*** LA MUSIQUE EN SUISSE ***

(*De nos chroniqueurs particuliers*)

Bâle. Le 25 mai, nous avons eu la joie d'entendre le merveilleux Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Richard Strauss. Le programme était admirablement composé : ouverture des *Maitres chanteurs*, *Till Eulenspiegel*, 8^e symphonie de Beethoven, Scène du Venusberg (*Tannhäuser*) et l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de H. Berlioz. Cette dernière a souffert du voisinage écrasant de tous les chefs-d'œuvres entendus avant, elle a paru un peu longue et décidément un peu vieillie. Richard Strauss a conquis son auditoire par la simplicité avec laquelle il dirige, jamais un geste exagéré ne vient détourner de l'œuvre l'attention de l'auditeur qui peut oublier les interprètes pour ne plus penser qu'à la musique elle-même. Le public nombreux qui remplissait la salle, gardera de cette soirée le souvenir d'une belle et pure jouissance d'art.

Berne. Superbe concert que celui donné à la Cathédrale par l'Orchestre philharmonique de Berlin. Le programme était fort bien choisi et fut exécuté d'une façon admirable. Quelle tranquillité règne dans ce grand orchestre, même dans les passages les plus mouvementés ; les grandes difficultés sont enlevées avec souplesse et l'on n'a pas cette impression pénible, que l'on ressent dans de petits orchestres, d'une lutte acharnée du musicien qui veut produire plus de son que son collègue. Ce qui frappe aussi beaucoup ici, c'est le parfait accord des instruments ; p. ex. : deux flûtes ou deux cors anglais jouant juste !!... et mille autres détails encore. La façon dont dirige M. R. Strauss relève encore plus le calme déjà imposant de l'orchestre. Ce naturel est admirable, et prouve encore une fois de plus qu'i